



Action !

Sommaire

1. Éditorial
3. Dossier Exposition
*Affiche-Action,
quand la politique
s'écrit dans la rue*
5. Le Mois du film
documentaire 2012
6. Dossier : Collecte
et valorisation
d'archives orales
10. Stanley Greene :
photographies
de Tchétchénie
11. Affiches de
Jules Grandjouan
12. La nouvelle BDIC

Ce numéro d'automne met l'accent sur trois importantes manifestations organisées par la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, toutes placées sous le signe de l'action.

À la journée d'étude consacrée au parcours politique de Sadek Hadjeres dans l'Algérie de l'indépendance, a répondu la journée d'étude en hommage au combat pour les droits de l'homme d'Ahmed et Simone Othmani en Tunisie. Ces deux rencontres ont traité d'une question plus que jamais d'actualité : la problématique de la constitution d'archives de l'action politique. Dans cette voie, des institutions comme la BDIC ont un rôle important à jouer, non seulement en rassemblant de tels fonds et en les mettant à disposition de la recherche, mais aussi en expliquant la nature du lien organique entre action et traces de cette action.

C'est au fond cette perspective qui sous-tend l'exposition ouverte au public à partir du 14 novembre prochain : *Affiche-action : quand la politique s'écrit dans la rue*. Quel sens prend l'action politique dans l'une de ses expressions publiques par excellence, l'écrit placardé dans la ville ? Outil de gouvernement en temps de crise et d'urgence, l'affiche typographique est aussi, depuis la Révolution, un media pour débattre, proposer et s'opposer. « Le journal est un imprimé ; l'affiche est un acte. ». L'exposition se propose d'explorer les pratiques politiques à travers ce media trop souvent présenté comme un outil de propagande par l'image. N'oublions pas qu'il s'agit d'abord d'un écrit conçu pour être public. A partir des collections de la BDIC, la Commune de Paris s'impose comme un moment clé de cette histoire, qui est aussi celle des démocraties, depuis 1789 jusqu'à aujourd'hui.

Affiche-action est également l'occasion pour l'établissement d'un parcours dans l'histoire du temps présent étendu au XIX^{ème} siècle: grâce à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, au Musée Carnavalet, aux Archives nationales, à la Bibliothèque nationale de France et à la Bibliothèque municipale de Rouen, des pièces remarquables remontant à la Révolution française sont présentées aux visiteurs. Des archives méconnues du Musée de la Résistance Nationale, du Service Archives documentation de la SNCF et du Service des Archives de la Préfecture de Police offrent des éclairages inédits sur la Seconde guerre mondiale. Pierre Di Sciullo et Vincent Perrottet ont aussi apporté leur regard à la fois créatif et distancié de graphistes contemporains. Que tous soient ici remerciés de nous avoir aidés dans ce projet, qui, dans la foulée du succès de l'exposition Perestroïka en 2011, ouvre les manifestations culturelles de la BDIC à de nouveaux publics.

Valérie Tesnière

L'altération, sous toutes ses formes,
de la présente affiche...
Affichette, [1941-44], BDIC, Nanterre.

**L'altération, sous toutes ses formes,
de la présente affiche, sera considérée
comme acte de sabotage et punie des
peines les plus sévères.**

Agence Fulgur,
Affiche de la
« collaboration »,
22 novembre 1944,
photographie,
BDIC, Nanterre.



Matériaux pour l'histoire de notre temps

Matériaux s'expose au Salon de la revue

Matériaux pour l'histoire de notre temps était présent au dernier salon de la revue qui s'est tenu à Paris du 13 au 15 octobre. Grâce à la mobilisation de l'Association des amis de la Bdic, le stand a été l'occasion d'exposer la publication depuis son premier numéro jusqu'aux deux dernières livraisons. Cette présence est essentielle pour la valorisation de la revue dont la diffusion électronique est déjà bien assurée au travers les portails Persée pour les archives et Cairn pour les numéros depuis 2005.

Matériaux n°104-105 :
Le mouvement ouvrier au miroir de la biographie

Coordination **Bruno Groppo, Claude Pennetier, Bernard Pudal**



Quasiment vingt ans après le n° 34 de *Matériaux* (1994) consacré à *L'Internationale des dictionnaires*, ce numéro double témoigne du renouvellement et de la vivacité des approches dans le champ des études sociobiographiques. Croisant les points de vue internationaux, en particulier anglo-saxonnes, avec les approches régionalistes (Provence, Alsace et Bretagne), le n°104-105 fait le point sur la vague éditoriale impulsée dans

le sillage du *Dictionnaire du mouvement ouvrier*, qui a donné lieu jusqu'à aujourd'hui à nombre de publications de référence en France comme à l'étranger.

Les aspects transnationaux (transfert des élites au sein du Part travailliste), de genre (la place des femmes) et linguistiques (dans une région comme l'Alsace par exemple) illustrent entre autres les nouvelles problématiques à l'œuvre.

Matériaux n°106 :
Des sports et des guerres...

La dernière livraison de *Matériaux* s'intéresse, dans son dossier, aux rapports entre le sport et les conflits du long XX^{ème} siècle. Le large champ chronologique permet d'aborder à la fois les relations



dans le cadre colonial (guerres des Boers et d'Algérie), mondial (Première guerre mondiale) ou ethnique (Rwanda). La problématique des relations internationales, même en temps de paix, est également évoquée à travers les rencontres de basket-ball entre les USA et l'URSS dans les années 1950-1960. Sport le plus populaire, le football occupe une place centrale dans le dossier. Entrant dans la culture sportive de masse grâce à la Grande Guerre, il servira de moyen d'affirmation politique au moment de la guerre d'Algérie. Lors des conflits civils, les sports viennent en appui des discours idéologiques, comme cela fut le cas en Espagne entre 1936 et 1939.

Les deux derniers numéros de la revue sont disponibles sur Cairn au format électronique. Ils sont également disponibles à la vente dans notre librairie, accessible depuis le site web de la BDIC (Publications – librairie)

Hommage à notre collègue Gérard Sichi

Géographe, conservateur des bibliothèques en poste à la BDIC depuis 1992, après avoir travaillé à la Bibliothèque nationale (Phonothèque), Gérard Sichi est décédé le 24 août dernier, à l'âge de 62 ans, alors qu'il venait de prendre sa retraite.

Pilier de l'établissement depuis de nombreuses années, Gérard Sichi était un homme de grande culture, rendant service à de nombreux chercheurs grâce à sa curiosité et ses connaissances très étendues dans le domaine de l'histoire contemporaine. En témoigne dans un registre différent des spécialités de la BDIC, son intérêt pour Jean Anouilh, par exemple : il a contribué ainsi à l'appareil critique de l'édition de son théâtre dans La Pléiade. C'était également un collègue très apprécié de tous par ses qualités humaines :

« Notre collègue et ami Gérard Sichi nous a quittés le 24 août dernier, vaincu par la maladie. Il n'avait pas encore 62 ans.

Je me souviendrai de lui comme d'un être profondément original à plus d'un titre : géographe de formation, l'histoire contemporaine le passionnait au point de me dire un jour « Cela m'ennuie de mourir car je ne saurais pas ce qui se passera dans le monde après ma mort. ». Sa mémoire prodigieuse s'exerçait dans des domaines très variés allant de la chanson française à l'héraldique des villes, du cinéma – cinéophile impénitent – à la poésie. Son humour venait-il de ses origines mi-écossaises mi-toscannes ? Trilingue, il l'était, cela va de soi. Les lecteurs de la BDIC savent qu'il se dépensait, sans compter les heures, pour faire aboutir leurs recherches au mieux.

Directrice de la publication : **Valérie Tesnière**

Rédactrice en chef : **Wanda Romanowski**

Ont collaboré à ce numéro :

Bernard Andrieux, Dominique Bouchery, Caroline Fieschi, Benjamin Gilles, Magali Gouiran, Frédérique Joannic-Seta, Claire Niemkoff, Rosa Olmos, Odile Patrois, Wanda Romanowski, Valérie Tesnière,

Conception graphique : **Clarisse de Cointet**

Impression : **Geers Offset**

ISSN 1295-9154

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6, allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex

MUSÉE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE - BDIC
Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75007 Paris
Internet : <http://www.bdic.fr>

Il vivait seul, mais il avait de nombreux amis qui l'ont entouré jusqu'à la fin, et c'est une pensée consolante pour nous tous. Il va beaucoup nous manquer. »

Odile Patrois

Conservateur à la BDIC de 1963 à 1997

Affiche-action, quand la politique s'écrit dans la rue

Mourir pour ses idées !

Être condamnée pour les avoir rendues publiques en les placardant sur les murs de la ville : c'est pour cette raison qu'Olympe de Gouges est guillotinée en 1793. En 1871, les afficheurs informent et combattent de part et d'autre les barricades ; en 1941, on lacère les placards de l'ennemi ; en 1968, on invente ensemble une nouvelle société et on l'affiche...



Pierre Di Sciullo, Affiche de l'exposition *Affiche-Action*, novembre 2012

A partir de ces exemples, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine a conçu une exposition, qui, de la Révolution française à nos jours, est tout autant un parcours jalonné de pièces méconnues à regarder d'un œil neuf qu'une réflexion sur le sens que prend l'action politique dans sa manifestation publique à travers l'écrit. La BDIC se propose ici d'explorer les pratiques politiques en les reliant à un moyen d'expression, l'affiche, que l'on assimile depuis le début du XX^{ème} siècle trop exclusivement à la propagande par l'image.

L'histoire de l'affiche est d'abord celle d'un type d'écrit, coulé dans différentes polices de caractères typographiques et dont la finalité est d'être publique. Outil de gouvernement le plus efficace en temps d'urgence et de bouleversements politiques pour toucher les populations, l'affiche devient un media privilégié pour débattre, proposer et s'opposer, le

cas échéant. C'est cette histoire, intimement liée à celle des démocraties européennes, que le parcours se propose de mettre en perspective.

1789-1871. L'affiche, outil d'affirmation de la démocratie et de gouvernement en temps de crise.

Le temps des révolutions : de 1789 à 1848

Si l'usage du placard est ancien, qu'il s'agisse d'avis officiels (déclarations de guerre, réquisitions, mesures d'urgence diverses) ou de proclamations séditeuses, la Révolution de 1789 marque un tournant. Les murs se couvrent d'écrits. Les Parisiens se rassemblent pour lire dans la rue les journaux, avis ou manifestes affichés, autant qu'ils fréquentent les clubs. Le procès d'Olympe de Gouges, inculpée pour son affiche les Trois Urnes, procès dont les archives, conservées aux Archives Nationales, sont pour la première fois présentées au public, est emblématique. Dès lors, l'affiche d'opinion est présente dans le quotidien de chacun au même titre que la presse, dont la Restauration consacre l'essor. Les pouvoirs en place s'efforcent de les corseter toutes deux dans une législation toujours plus contraignante. Mais seule l'affiche, pour Auguste Comte, permet un débat public libre au sein de ce qui est en train



Olympe de Gouges, *Olympe de Gouges au Tribunal révolutionnaire*, juillet 1793, affiche, Archives nationales, dossier W293 n°210 feuillet 31, Paris. Cliché Atelier photographique des Archives nationales, Paris

Affiche-action, quand la politique s'écrit dans la rue

Du 14 novembre 2012 au 24 février 2013

Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, Hôtel national des Invalides - Paris 7

Ouvert tous les jours (sauf 25 décembre, 1^{er} janvier et les premiers lundis du mois), de 10h à 17h

Blog de l'exposition : <http://expositionafficheaction.fr>

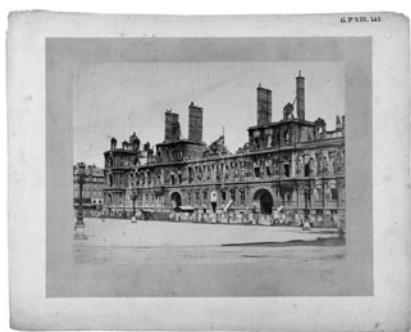
Des visites guidées sont organisées pour les groupes sur rendez-vous le matin : renseignements et réservation à l'adresse : visites.exposition@bdic.fr

de devenir l'opinion, sans intermédiaire, à la différence du journal, corrompu par l'argent ou l'appétit de puissance. L'affiche est aussi le déclencheur de l'insurrection de juillet 1830. En février 1848, c'est à travers elle que les membres du gouvernement provisoire rendent compte de leurs décisions, notamment celles qui concernent des nouveaux symboles de la République, comme l'adoption des trois couleurs du drapeau français.

Le temps de l'urgence : la guerre de 1870 et la Commune de 1871.

Depuis 1850, on est désormais habitué avec les quotidiens, le télégraphe et les dépêches de l'agence Havas à une circulation rapide de l'information. En une journée, en quelques heures, les nouvelles parviennent en tout point du territoire. Quand survient la guerre de 1870, c'est une bataille de dépêches, avec vraies et fausses nouvelles. Avec l'occupation prussienne, la guerre civile et le gouvernement insurrectionnel de la Commune de Paris, une « véritable pluie d'affiches » s'abat sur Paris. Les circuits sont désorganisés, l'affiche permet de répondre à ce qui est devenu une nécessité dans les populations : être informé et suivre les événements heure par heure, dans ce temps resserré de l'action politique qu'incarne la Commune.

Affiche-action, quand la politique s'écrit dans la rue (suite)



Bruno Braquehais, L'Hôtel de Ville, 1871, photographie, BHVP, Paris.

Dès le 19 mars, les premières affiches signées par le Comité central de la Garde nationale apparaissent sur les murs. Sorties chaque jour en grand nombre de l'Imprimerie nationale, elles relaient les décisions prises par les Communards et s'imposent comme un véritable outil de gouvernement. Ainsi, l'une des célèbres mesures sociales de la Commune, l'abolition de la conscription, est diffusée par voie d'affiche. Jusqu'à la Semaine sanglante, Versaillais et Communards s'affronteront au travers des textes affichés dans une intensité dramatique, traduite par la scénographie de l'exposition. 72 journées, 10 semaines, 399 affiches officielles : la fièvre de l'écriture communarde n'a jamais cessé.



Commune de Paris. Comité de salut public n°388, 22 mai 1871, affiche, Imprimerie nationale, BDIC, Nanterre.

L'affiche dans la ville. Imprimer, diffuser, lire.

Dans ces circonstances exceptionnelles, comment conçoit-on, imprime-t-on et diffuse-t-on ces affiches à Paris ? Le deuxième temps de l'exposition montre la vie de l'affiche, de sa fabrication à sa lecture, grâce aux archives issues des collections de la BDIC, la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris et la Bibliothèque municipale de Rouen.

C'est à partir des minutes des procès-verbaux des séances de la Commune que les textes des affiches sont préparés. Le directeur de l'Imprimerie nationale, Louis Guillaume Debock, joue un rôle essentiel dans la mise au point, l'impression, l'organisation de la distribution autant que dans la réorganisation du travail des ateliers et l'amélioration des conditions des

ouvriers. L'exposition met en scène cette production intensive avec une presse Stanhope, des casses et l'ensemble du matériel d'impression. L'interaction entre les membres de la Commune et Debock, qui effectue un véritable travail de communication politique à partir de la lecture des épreuves, est également visible sur les affiches annotées et corrigées. L'afficheur lui-même occupe une place singulière. Son statut est rediscuté. De nombreux rapports du service de l'affichage attestent d'une surveillance accrue à son égard. Les colleurs



Nix, Communardiana, n° 13. « Les Beaux jours de la Commune, Demandez ! La question des loyers !... », 1871, lithographie colorisée. Musée Carnavalet, Paris. © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

d'affiches des différents camps rivalisent d'ingéniosité pour recouvrir les murs de la capitale, et parfois se battent dans la rue. Placardée, l'affiche envahit l'espace urbain. Les estampes des caricaturistes campent la lecture des affiches dans la ville, montrant par exemple des bourgeois affolés par les mesures sur les loyers (Nix). La photographie, à travers les œuvres de Bruno Braquehais ou Alphonse Liébert, atteste de l'omniprésence des placards sur les monuments ou sur la moindre palissade de Paris.

Action ! Voter, résister, militer, agir

« Le journal est un imprimé, l'affiche est un acte. Un acte vaut mieux que l'écrit » : ce propos, tenu en 1916 par l'avocat Henri Ballot, souligne l'enracinement républicain dans la tradition révolutionnaire portée par 1789, puis 1830 et 1848, et désormais la Commune, où l'affiche continue de tenir une place privilégiée. L'affiche d'opinion s'épanouit lors des campagnes électorales, avec l'avènement définitif sous la Troisième République

du suffrage universel et du débat démocratique qui l'accompagne. Les formes typographiques ne varieront guère jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle et les candidats n'auront que tardivement recours à l'image, tant le poids symbolique du discours écrit reste fort. Il s'agit d'abord d'investir l'espace de la ville. On s'affronte non seulement verbalement par professions de foi mais aussi physiquement par afficheurs interposés.

À la fin du siècle, l'abbé Fourié tente de formaliser des règles de composition typographique des affiches politiques, au moment où émergent les premières théories de l'affichage publicitaire consacrant la place de l'image, déjà assise dans la grande presse. La tradition de l'affiche d'opinion, essentiellement typographique, marque le pas, le placard retrouvant sa fonction classique d'avis officiel destiné à informer.

Mais, dans les situations extrêmes, les mots, plus que l'image, répondent à l'urgence de l'action. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la laceration des affiches de l'occupant ou les inscriptions de signes tels que la croix de Lorraine ou le « V » de la victoire relaient aussi cette forme de lutte, comme le rappellent les photographies de René Gendre conservées à la BDIC. Si les résistants privilégient la distribution de journaux ou de tracts clandestins, ils apposent aussi des papillons ou des affichettes pour marquer publiquement leur hostilité ou signifier leur lutte (archives du Musée national de Résistance ou de la SNCF). Dans l'affiche, les mots s'inscrivent durablement comme expression des résistances ou des

Vive Paris ! Vive la France ! août 1944, affiche, Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne.



contre-pouvoirs, alors que l'image confirme son basculement vers un usage de propagande ou de communication politique.



Atelier populaire des Beaux-Arts, *Soutenez les cheminots en grève*, mai 1968, affiche sérigraphiée, BDIC, Nanterre

En mai 68, les murs de Paris se couvrent d'affiches, souvent sérigraphiées, d'un style et d'un ton nouveaux : écrits de lutte et non de propagande, ces œuvres viennent en grande partie de l'atelier populaire de l'École des Beaux-Arts. Colère, révolte mais aussi projets de société : contester et proposer vont de pair dans l'espace collectif de l'université ou de l'usine. On y voit fleurir « *Prenez vos désirs pour des réalités* » ou « *Les frontières on s'en fout* », ainsi que de nombreux « *Vive La Commune* ». Dans

la continuité de 68, les féministes prennent ensuite la parole et se battent par voie d'affiches pour le droit des femmes à disposer de leur corps et pour l'égalité au travail.

Ouvrez l'oeil : graphisme et affiche politique aujourd'hui

Aujourd'hui, l'irruption du graphisme dans cette tradition a infléchi la relation au message que porte l'affiche dans la ville. A un moment où l'on pourrait croire que lacérations, tags et graffitis sont seuls à même d'exprimer des messages de révolte et où l'affiche semble avoir migré sur le terrain de l'art plus que de l'action politique, il est légitime de s'interroger sur l'actualité de sa portée. En point d'orgue, les travaux de Vincent Perrottet comme de Pierre Di Sciullo soulignent, chacun à leur manière, l'actualité d'une interaction entre écrit et « engagement ». La question demeure plus largement ouverte : quelle place occupe l'écrit politique comme expression publique dans la cité, au moment où Internet déplace encore les frontières du rapport au collectif ?

Béatrice Fraenkel, Magali Gouiran, Nathalie Jakobowicz, Valérie Tesnière,
commissaires de l'exposition

Bataille entre afficheurs royalistes et radicaux, photographie, 1910, 9 x 14 cm, Bibliothèque historique de la Ville de Paris.
© BHVP / Roger-Viollet.



Pierre Di Sciullo, *Maintenant c'est n'importe Nawak*, série Nimportenawak, Paris Nuit blanche 2007, affiche. BDIC, Nanterre. © Pierre Di Sciullo.



Vincent Perrottet, *La loi du marché sur la tête*, manifestation, 2010, photographie, © Vincent Perrottet

Catalogue de l'exposition : AFFICHE-ACTION, QUAND LA POLITIQUE S'ECRIT DANS LA RUE

Co-édition BDIC / Gallimard - 144 pages, 100 ill. couleur
Prix de vente public : 24 euros TTC.

Mois du film documentaire 2012

Sur les murs, le message politique dans la ville

► 7 novembre 2012

18h30, Ecole des Beaux Arts de Paris

« *Usine, Université, Union* »

Réalisation : Travail collectif

Edition : Ministère des Affaires étrangères, DGRCSST, Filminger 1976

Durée 64 min.

Projection suivie d'un débat avec le peintre **Gérard Fromanger** et le photographe **Philippe Vermès**.

► 15 novembre 2012

19h, Auditorium de l'Hôtel de Ville, Paris

« *La traque de l'Affiche Rouge* »

Réalisation : Jorge Amat

Co-auteur : Denis Peschanski

Production : Compagnie des Phares et Balises, 2006

Durée 52 min

Projection suivie d'un débat avec **Denis Peschanski**, historien

► 19 novembre 2012

19h, Maison Heinrich Heine, Paris

« *Allemagne en automne* »

Réalisateurs : Alexander Kluge, Volker Schlöndorff, Rainer Werner Fassbinder, Alf Brustellin, Bernhard Sinkel, Katja Rupe, Hans Peter Cloos, Edgar Reitz, Beate Mainka-Jellinghaus, Maximiliane Mainka, Peter Schubert

Production : Theo Hinz, Eberhard Junkersdorf, 1978 - Durée 119 min

Projection suivie d'un débat avec **Marielle Silhouette** et **Anne-Marie Pailhès**

► 21 novembre 2012

19h, Auditorium de l'Hôtel de Ville, Paris

« *Mur, murs* »

Réalisateur : **Agnès Varda**, 1980 - Durée 80 min

Projection suivie d'un débat avec **Béatrice Fraenkel**, anthropologue de l'écriture, commissaire de l'exposition *Affiche-Action*.



► 27 novembre 2012

17h30, Ecole Estienne, Paris

« *Jef Aérosol* »

Réalisateur : **Manuela Dalle**

Production : ARTE/ Image & Compagnie, 2009

Durée : 26 min

Projection suivie d'un débat avec **Manuela Dalle** et **Jef Aérosol** (à confirmer).

De Nanterre au Oued Souf (Algérie) Collecte de sources orales sur les mémoires de l'immigration algérienne

En mars 2012, une équipe d'enseignants et d'étudiants d'histoire et de sociologie de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et de l'Institut Maghreb Europe (Université de Paris 8), ont collecté pendant quinze jours dans la région du Oued Souf (Algérie) les témoignages des anciens immigrés algériens habitants de Nanterre.

Le projet

Née d'un projet de collaboration universitaire conçu en 2008 par la BDIC, avec comme objectif le partage de la production, de la conservation et du traitement d'archives orales entre deux institutions universitaires française et algérienne, cette collecte de témoignages a été réalisée de part et d'autre de la Méditerranée, en associant les populations, par l'intermédiaire des associations et des universitaires d'El Oued. Elle s'est également appuyée sur les liens noués entre la ville de Nanterre et celle de Guemar (wilaya d'El Oued), sous l'influence d'anciens *Guemaris* de la commune française, notamment l'écrivain Brahim Benaïcha, auteur du livre *Vivre au Paradis. D'une oasis au bidonville*. Le programme a enfin bénéficié du très fort soutien du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France en Algérie, ainsi que de l'appui de la municipalité de Nanterre et du consulat d'Algérie à Nanterre.

Cette expérience de terrain de type interculturel et bilingue permettra de mieux comprendre

le parcours dans les Hauts-de-Seine des immigrés algériens originaires du Oued Souf et les conditions de leur retour en Algérie et, plus généralement, de mieux connaître la filière migratoire entre le Souf et l'Ouest parisien.

La formation et les échanges

En 2009, suite à la signature d'une convention de collaboration entre les présidents de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et du Centre universitaire d'El Oued, le projet a démarré par la mise en place d'un réseau institutionnel et associatif et s'est poursuivi par l'organisation du travail scientifique de collecte.

Celle-ci a pris forme en 2010 grâce à l'implication du Département d'Histoire de l'Université Paris Ouest, notamment dans le cadre du séminaire *Histoire sociale, villes et migrations*, dirigé par le Professeur Marie-Claude Blanc-Chaléard en collaboration avec Muriel Cohen. Ces historiennes ont encadré les aspects scientifiques de ce projet avec l'appui du Professeur Aïssa Kadri, sociologue de l'Université de Paris 8. Dès 2010, en effet,

les échanges entre historiens et bibliothécaires algériens et français ont commencé autour de plusieurs axes : reconnaissances de terrain, prises de contact avec des témoins à Guemar et à Nanterre, formation scientifique et juridique à la collecte, puis à l'analyse et au traitement des archives orales en vue de leur consultation...

La collecte et le traitement

En mars 2012, l'équipe française a rejoint l'équipe algérienne pour la collecte à El Oued. Seize historiens et sociologues (intervieweurs), bibliothécaires, cameraman, et traducteurs, organisés en trois équipes de tournage ont réalisé 33 entretiens en un peu moins de quinze jours : cette campagne fructueuse doit beaucoup à l'Université d'El Oued et à l'Office du tourisme et de la culture de la ville de Guemar qui se sont chargés de l'accueil des chercheurs et de l'organisation logistique sur place.

Les entretiens filmés ont été numérisés et sauvegardés au fur et à mesure de la collecte. Les bibliothécaires avec l'aide des chercheurs ont travaillé sur l'inventaire des témoins et collecté les fiches de synthèse des entretiens. Au printemps 2012, le service audiovisuel de la BDIC a reçu enfin Hadjra Henni, responsable de la bibliothèque universitaire d'El Oued, qui s'est chargée de la rédaction des fiches chrono-thématiques : celles-ci, rédigées en arabe ou en français selon la langue utilisée dans l'entretien, seront progressivement traduites et accessibles à la consultation aux chercheurs francophones et arabophone.

Ces archives orales sont consultables à la BDIC et à la bibliothèque universitaire d'El Oued depuis cette rentrée universitaire 2012-2013. Deux rencontres scientifiques franco-algériennes seront enfin organisées à El Oued et à Nanterre en 2013 pour faire connaître les résultats de cette expérience.

Rosa Olmos,
responsable du Service audiovisuel de la BDIC

Martin Peterolf, Guemar (Algérie), 2012.

De gauche à droite : Lamine Moud (Centre culturel de Guemar), Muriel Cohen (UFR Histoire UPOND),

Bachir Banni (témoin), Khaoula Ben Moussa (Master 2 Anthropologie Paris 8)



Un nouveau fonds audiovisuel sur la Guerre d'Algérie à découvrir à la BDIC...

Les collections audiovisuelles de la BDIC viennent de s'enrichir d'un nouvel ensemble, les *Chroniques de la Guerre d'Algérie*, dont la bibliothèque est chargée d'assurer la conservation et la diffusion. Recueillis en Algérie et en France, ces 52 témoignages permettent de donner la parole librement aux acteurs du conflit. Le réalisateur, Bernard Andrieux, présente ainsi son projet :

« Les Chroniques de la guerre d'Algérie sont nées par un beau matin de mars 2010 dans la continuité des Chroniques de vies (biographies filmées) que je réalise.

Cette guerre a toujours retenu mon attention et a baigné mon enfance (photos dans « Paris-Match », écoute de la radio, peur de voir apparaître un « fellagha » à ma fenêtre, départ en 1958 de mon frère pour l'Algérie en tant qu'appelé...). Dès le début s'est imposée l'idée de recueillir des témoignages vidéo auprès de l'ensemble des acteurs de ce conflit (appelés, membres de l'ALN, du FLN, de l'OAS, mili-

taires de carrière, « Pieds Noirs »...). Ce qui m'importait, c'était de permettre à chacun de parler très librement de ce qu'il avait vécu. Pour beaucoup, l'émotion était encore présente au détour du récit car chacun a vécu là des événements exceptionnels qui ont eu des répercussions sur sa vie. Je me suis attaché à entendre sans jugement toutes ces paroles d'où qu'elles viennent, mettant de côté mes propres croyances.

52 témoignages ont été recueillis à ce jour : ils sont autant de facettes de cette guerre et en montrent la « richesse ».

Pour recruter l'ensemble des témoins j'ai privilégié le côté réseau : ce choix a permis d'avoir une certaine représentativité. Pour autant, cinquante ans après, l'expression de la parole est toujours difficile pour certains et je me suis trouvé confronté au refus de plusieurs appelés. Les entretiens duraient en moyenne entre une et deux heures (exceptionnellement plus). Je réalisais ensuite le montage vidéo en intégrant des photos ou documents personnels et finalisais

ainsi un DVD. Le film monté était présenté à la personne afin qu'elle le valide et ce aussi bien en France qu'en Algérie. Seules deux personnes, après avoir vu leur film, ont préféré arrêter l'expérience à ce stade. Pour plusieurs témoins algériens, c'était la première fois qu'ils parlaient de leur guerre de libération devant un Français.

J'ai encore le projet de réunir toutes les personnes qui ont témoigné afin qu'elles partagent, entre elles, leur vécu de cette guerre (et pour certaines des épisodes communs en tant qu'adversaires).

Mon objectif sera atteint si chaque personne qui regarde ces films, au-delà de sa vision idéologique de cette guerre, respecte ce vécu même s'il n'en partage pas les idées. En effet, dans ces circonstances pour le moins exceptionnelles, chacun à son niveau avait une vision qui lui semblait valable et chacun a fait au mieux.

Il s'agit là plus d'un devoir de libération (en permettant la libération de la parole) qu'un devoir de mémoire. »

Archives orales de la décolonisation : le programme ARCHICOOP

Partant des fonds existants d'archives orales de la BDIC sur les relations entre la France et l'Algérie au XX^e siècle, le programme de recherche *Experiences interculturelles et trajectoires de vie. archives orales des coopérants en Algérie, Tunisie et Maroc (ARCHICOOP)* poursuit l'exploration des mémoires post-coloniales en constituant et en analysant des fonds d'archives orales auprès des anciens coopérants français au Maghreb.

Ce programme de recherche piloté par la BDIC, l'Institut des sciences sociales du politique (ISP) et le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC) a pour objectif de disposer de corpus d'archives orales considérablement étoffés, traités, conservés et mis à disposition du public. Il entend également contribuer au renouvellement de l'analyse scientifique du lien colonisation/post-colonisation en s'intéressant à la coopération, à ces situations d'hommes et de femmes, issus de l'ancienne puissance colonisatrice, apportant leur savoir-faire pour développer l'ancienne colonie.

En phase avec les recherches actuelles sur la décolonisation, il s'agira d'abord de renou-

veler les corpus existants portant surtout sur les enseignants vers d'autres cercles sociaux-professionnels : le milieu des agronomes, des personnels de l'équipement, des transports et de la santé sera ainsi privilégié. Le projet ambitionne également d'historiciser la question des situations inter-culturelles, avec l'apport de la sociologie de la mémoire comme cadre problématique, pour penser et analyser l'influence de l'expérience inter-culturelle des coopérants sur leurs trajectoires individuelles (choix professionnels, histoires familiales) comme sur les mutations des pays des deux côtés de la Méditerranée.

Archicoop bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, dans le cadre de l'appel à projet « Pratiques interculturelles dans les institutions patrimoniales ».

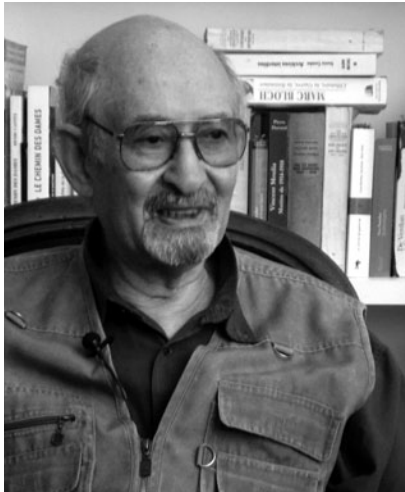
Frédérique Joannic-Seta et Rosa Olmos

Elie Kagan,
École nationale des
ingénieurs d'Alger, 1963
Photographie. Coll. BDIC



Journée d'études Sadek Hadjerès, un itinéraire militant dans le mouvement d'indépendance algérienne (1939-1963)

Depuis quelques années, la BDIC organise une journée d'études annuelle dédiée aux collectes d'archives orales. Après la rencontre



consacrée à l'OPFRA en 2011, la journée du 23 mai dernier a permis à la bibliothèque de faire connaître la constitution d'une nouvelle source dans la collection *Mémoires vivantes*, consacrée au parcours militant de Sadek Hadjerès. A l'occasion de cette journée, les historiens Ali Guenoun et Gilles Manceyron ont en effet synthétisé, sur un montage de quatre extraits thématiques, dix heures d'entretiens qu'ils ont réalisées entre avril et mai 2011 avec Sadek Hadjerès. Ces images ont permis aux invités de la journée d'analyser, de critiquer et de compléter cette nouvelle source.

Dans un premier temps, Omar Carlier (Université de Paris 7), Daho Djerbal (Université d'Alger) et Malika Rahal (IHTP-CNRS) se sont intéressés à l'adolescence de Sadek Hadjerès dans les premières années de la Seconde Guerre mondiale, puis à son

engagement de 1943 à 1951 au Parti du peuple algérien (PPA) puis au Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD). Les périodes de 1952 à 1963, marquées par la militance communiste puis l'engagement clandestin de Sadek Hadjerès pour l'indépendance algérienne, ont ensuite été commentées par René Gallissot (Université Paris 8), Alain Ruscio et Sylvie Thénaut (CNRS).

La présence de Sadek Hadjerès à cette journée a rendu d'autant plus vivant et passionnant cet exercice d'échange de connaissance et d'éclairage de l'information sur les différents passages de la vie du témoin. Les entretiens de Sadek Hadjerès et l'intégralité de cette journée d'études sont consultables au Service audiovisuel de la BDIC.

Rosa Olmos

Journée d'étude, 22 juin 2012 *Archives des réseaux militants des droits de l'homme au Maghreb : des années 1960 aux révolutions arabes*

Les archives Ahmed Othmani et Simone Othmani-Lellouche ont été déposées à la BDIC en 2009. Leur ouverture au public a été l'occasion de rendre hommage au grand militant que fut Ahmed Othmani, disparu en 2004, et de réfléchir à la place réservée aux archives et à la mémoire historique récente dans les pays du Maghreb et du monde arabe.

Ahmed Othmani : de l'opposition démocratique tunisienne (1960-1970) à la défense des droits de l'homme et des détenus

Issu du Sud tunisien, Ahmed Othmani devient membre du GEAST¹ pendant ses études en lettres françaises et philosophie à Tunis, puis l'un des dirigeants du syndicat étudiant

UGET². Arrêté une première fois fin 1966, il l'est de nouveau en 1968 suite à une grève pour la libération de Mohamed Ben Jannet, étudiant condamné aux travaux forcés après les manifestations de 1967. Torturé par la police politique, il comparait devant la Cour de sûreté de l'État. Plus de dix années d'enfermement politique et d'isolement s'écouleront avant sa libération en 1979³.

Marqué par l'expérience fondatrice de la prison, son militantisme se transforme :

comme défenseur des droits de l'homme, il contribue en 1981 à l'implantation en Tunisie de la première section arabe d'Amnesty International. Prenant conscience que les mouvements de défense des droits humains se préoccupent essentiellement des prisonniers politiques et d'opinion, en 1989, il fonde avec d'autres Penal Reform International⁴, une ONG mondiale de défense des prisonniers de droit commun.

Également impliquée dans les mouvements de la gauche tunisienne d'après l'indépendance, Simone Lellouche soutient le combat de son mari contre la répression destourienne. D'abord de l'intérieur, avant son expulsion vers la France en 1972, puis de « l'autre rive », elle sera l'infatigable organisatrice des campagnes menées contre la torture et la détention arbitraire des prisonniers politiques tunisiens. On lui doit le matériau exceptionnel que représente le fonds Othmani : pour les années 1960-1980⁵, pas moins de cent dix titres de périodiques, bulletins et brochures issus d'organisations politiques (*Perspectives*, GEAST), de mouvements estudiantins (UGET) et de syndicats auxquels s'ajoute une riche documentation en provenance des comités de défense des prisonniers en Tunisie. À travers ces documents qui, dit-elle, « à partir d'un certain moment sont devenus des archives », surgit la mémoire encore vive de toute une génération d'opposants au régime autoritaire d'Habib Bourguiba, actifs sur le sol tunisien ou en terre d'émigration et d'exil.

Une histoire à écrire : garder trace des parcours militants récents dans une Tunisie et un monde arabe en transition

Réunis à la BDIC pour cet hommage à leur compagnon de luttes, les acteurs de la première heure – Khemais Chamhari, Driss El Yazami, Kamel Jendoubi, Ahmed Smaoui – ont animé les débats. Dans le contexte des « printemps arabes », l'ouverture des archives Othmani prend une résonance particulière. Au-delà des parcours de vie, elle pousse à la réflexion politique sur la place de la mémoire de gauche en Tunisie et dans le monde arabe, et vient mettre en évidence la nécessité de préserver les sources existantes pour en écrire l'histoire « immédiate ».

Quelles filiations, quels échanges – le caractère transnational des relations étudiantes et syndicales en francophonie dans les années 1968 est souligné par Burleigh Hendrickson, historien – et quels liens entre rives Nord et Sud de la Méditerranée ? L'immigration, « mal vue par le régime » est « instrumentalisée par les mouvements d'opposition ». Quelle place occupent les droits humains et les libertés publiques dans la maturation du mouvement démocratique tunisien ? Quel rôle ont joué les femmes, les Tunisiens d'origine étrangère, les étrangers ?

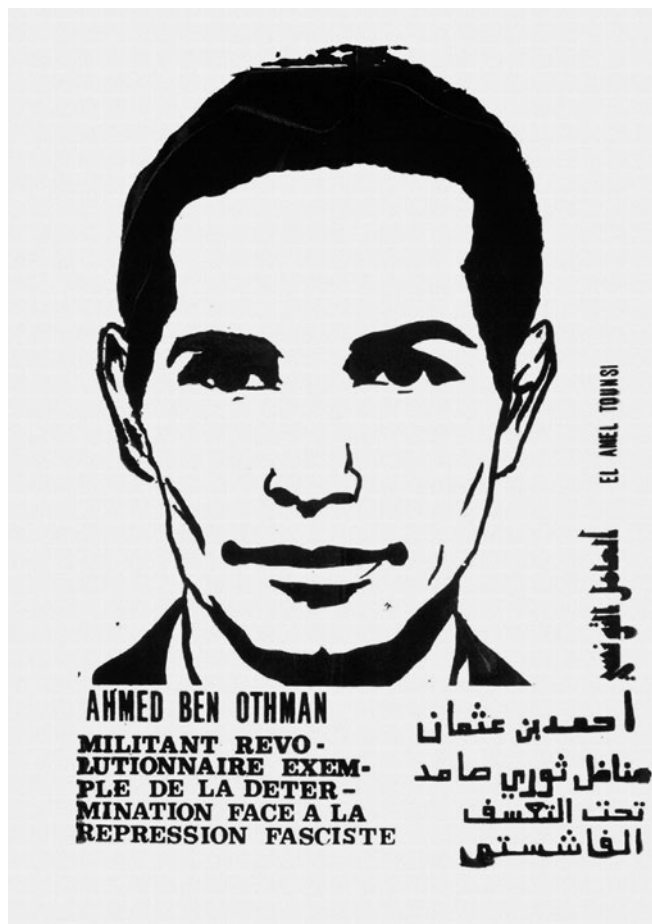
Afin que soient mieux cernés les enjeux actuels et les positionnements des uns et des autres, ces questions sont en attente d'archives. Sur ce point, l'exil aura, paradoxalement, été une

chance : grâce à la sauvegarde de témoignages, la confiscation de l'histoire sera évitée.

Maintenant, les pays du Maghreb doivent organiser la collecte des sources de mémoire publiques et privées – ces dernières sont souvent dispersées voire méconnues – pour les ouvrir aux historiens et aux jeunes générations désireuses de connaître l'histoire non officielle de leurs peuples.

Naïma Senhadji, coordinatrice du programme d'accompagnement aux recommandations ad hoc de l'Instance Équité et Reconciliation, et Hédi Jallab, directeur général des Archives nationales de Tunisie, ont présenté les politiques publiques en cours dans leurs pays, dans des contextes cependant différents de « transition démocratique ». L'établissement Archives du Maroc est né en 2011, alors que l'institution tunisienne est ancienne (1874) : sans attendre les versements, elle a commencé à mener une collecte active au lendemain de la Révolution tunisienne.

Si leur poids exact en tant que vecteurs d'information sur l'histoire en marche reste encore à analyser, les réseaux sociaux tels que Facebook trouvent aussi leur place dans ce processus d'élaboration et de conservation de la mémoire collective. Malgré les difficultés de langues et d'archivage – immédiateté, vo-



lilité des supports –, des solutions existent : ainsi, en 2011, la Bibliothèque nationale de France a mené avec ses partenaires une collecte ciblée des archives de l'Internet dans les pays arabes dont l'Égypte.

Des questions clés pour l'avenir ont donc été soulevées : tant sur les politiques d'archivage, publiques et privées, à instaurer en matière de mouvements politiques et sociaux les plus contemporains que sur la complexité de la collecte et de la conservation des nouvelles formes d'archives « nées digitales ». Questions auxquelles, de toute évidence, les réponses apportées devront être collaboratives et, pour ce qui est du sujet central de la journée – l'histoire des mouvements de gauche dans le monde arabe –, résolument internationales.

Claire Niemkoff

¹ Groupe d'études et d'action socialiste en Tunisie.

² Union générale des étudiants de Tunisie.

³ Ouvrage « à plusieurs voix » paru en Tunisie : *Ahmed Othmani, une vie militante*. Déméter, 2012.

⁴ *Sortir de la prison : un combat pour la réforme des systèmes carcéraux dans le monde*, Ahmed Othmani avec Sophie Bessis. La Découverte, 2002.

⁵ Rédigé par l'association Génériques, l'inventaire est désormais consultable sur le site de la BDIC (Calames). Les archives sur l'action internationale d'Ahmed Othmani pour les droits de l'homme et des prisonniers (1980-1990) sont en cours de traitement à la BDIC.

Nouvelles acquisitions

Stanley Greene : photographies de Tchétchénie

Lors de la conférence accompagnant sa nouvelle exposition à Visa pour l'image¹, Stanley Greene s'est défini comme un journaliste mais surtout comme un messenger. À la question, qui pourrait être posée aux auteurs de bien des documents conservés à la BDIC, de savoir s'il s'arrêterait au rôle de messenger ou allait jusqu'à celui d'activiste, il a répondu en citant immédiatement son travail sur la Tchétchénie. C'est une part de ce travail qui est entrée dans

les collections de la BDIC avec 22 tirages, 20 en acquisition et 2 en don de Stanley Greene et Nathalie Lopparelli, de l'Atelier Fenêtre sur cour, tireur de Stanley Greene depuis des années.

Le travail de Stanley Greene sur la Tchétchénie était déjà présent à la BDIC à travers les livres publiés en 1995 (*Dans les montagnes où vivent les aigles* chez Actes Sud) et en 2003 (*Plaie à*

vif : *Tchétchénie, 1994 à 2003* chez Trolley à Londres), qui traitent, pour le premier, du début du premier conflit de 1994-1996 et, pour le second, des deux conflits de 1994-1996 et 1999-2000. La sélection de photographies acquises est en partie issue de *Plaie à vif*, mais aussi de l'exposition *Entre chien et loup* présentée en novembre et décembre dernier à la galerie La Petite Poule noire², qui avait permis de voir des images jamais publiées et même considérées comme immontrables. S'y ajoutent aussi quelques images choisies après consultation des planches contact du photographe.

Dans l'optique de l'approche historique de l'image de la BDIC, il importait de rendre sensible le travail sur la durée effectué par Stanley Greene, qui a séjourné plusieurs fois en Tchétchénie de 1994 à 2003 et de faire en sorte que, même en 22 images, les caractères marquants des deux guerres transparaissent. C'est pourquoi quelques lieux ont été privilégiés, en particulier le marché central de Grozni que l'on peut voir à différentes dates au fil de la période 1995-2000. Les photographies retenues se concentrent également sur les deux périodes de guerre : les conséquences du pilonnage de la ville par l'armée russe sur les civils tchétchènes et russes ; les relations entre combattants et civils tchétchènes, avec une attention particulière portée aux femmes ; les combattants morts du côté tchétchène et du côté russe.

Grâce au travail mené sur la longue durée par Stanley Greene, les images se répondent d'une guerre à l'autre, montrant des permanences, en particulier dans leurs conséquences sur les civils, et des évolutions.

L'acquisition de ces tirages argentiques de très grande qualité et de dimensions 30 x 40 cm s'inscrit aussi dans l'évolution de la politique d'acquisition de la BDIC, qui donnera une place importante au photojournalisme dans ses futures salles d'exposition permanente lors de la réunion de la bibliothèque et du musée sur un même site, à Nanterre en 2017.

Caroline Fieschi



Itoum Kale, juillet 1996. Asya et rebelles tchétchènes. © Stanley Greene/NOOR/BDIC



Grozny, août 1996. Marché central pendant un affrontement. © Stanley Greene/NOOR/BDIC

¹ Les cimetières électroniques, exposition présentée à Visa pour l'image, Festival international du photojournalisme, <http://www.visapourlimage.com/>

² <http://www.lapetitepoulenoire.fr/>. A voir jusqu'au 3 novembre, l'exposition des photographies de Davide Monteleone sur le Nord-Caucase, dont des photographies prises en Tchétchénie plus récemment.

Affiches de Jules Grandjouan

Jules Grandjouan,
*Barrez la route
au fascisme!*
Affichette, 1925.
Coll. BDIC



Organisatrice de l'exposition *Jules Grandjouan* en 2002, la BDIC conserve 26 affiches de cet artiste considéré comme le « créateur de l'affiche politique illustrée en France¹ » et qui occupe, à ce titre, une place primordiale dans son histoire.

En 2012, la BDIC a complété cet ensemble par l'acquisition de dix d'affiches de Jules Grandjouan : le choix s'est porté sur des œuvres emblématiques du style et du parcours engagé de cet artiste protéiforme, dessinateur de presse et affichiste, qui permettent également d'appréhender son processus créatif.

C'est le syndicaliste révolutionnaire des années 1910 que l'on retrouve dans *Leurs retraites et celles qu'ils nous offrent* (1910), affiche produite pour la CGT : Grandjouan y dénonce la « duperie » que constitue la loi sur les retraites ouvrières et paysannes. La composition binaire de l'affiche oppose dans une caricature féroce les « hauts dignitaires de la République bourgeoise » ventripotents et les « camarades » squelettiques, condamnés à une vie de labeur pour une retraite misérable.

Pendant la Grande Guerre, Grandjouan, antimilitariste, étonne par son silence.

Outre quelques dessins, il ne produit qu'une seule affichette *Nous plongeons, atieu* (1915). Mettant en scène les victimes du Lusitania implorant les sous-marins allemands, elle réunit deux thématiques alors chères à Grandjouan : la guerre sous-marine et les victimes civiles du conflit. L'acquisition de deux variantes de l'affichette et de la maquette dessinée permet de comprendre le travail soigneux qui préside, chez Grandjouan, à l'élaboration d'une affiche.

Après la guerre, son adhésion au Parti Communiste infléchit sa production, notamment en faveur de la lutte contre le fascisme. Deux affiches typographiques, animées de caractères noirs et rouges, reprennent l'une le *Manifeste du Parti communiste*, l'autre les revendications du Bloc ouvrier-paysan (*Le Bloc ouvrier-paysan demande ...*, 1924). Ces acquisitions viennent compléter la série de ses affiches pour le Comité directeur du parti communiste SFIC et permettent d'entrevoir le goût nouveau de l'affichiste pour la typographie. C'est aussi pour le Parti Communiste que Grandjouan conçoit *Au secours des enfants allemands* (1923), affiche au style anguleux étonnant pour le dessinateur de *L'Assiette au beurre* davantage coutumier de la caricature. Enfin, une série de trois affichettes anticapitalistes éditées pour

les municipales de 1925 assimile fascisme et régime capitaliste, notamment dans *Barrez la route au fascisme* où un Général et la Mort cavalcaient sur le cheval blanc du fascisme que le drapeau rouge communiste tente de bâillonner.

Ces acquisitions se révèlent donc précieuses à plus d'un titre et la BDIC tient à saluer à cette occasion la générosité de M. Bernard Langevin, petit fils de Jules Grandjouan. Désireux de voir la production de son grand-père conservée et valorisée au sein d'un même établissement patrimonial, celui-ci a en effet fait don, en marge de ces acquisitions, de plusieurs œuvres représentatives du travail de Grandjouan. Un original de *L'Assiette au Beurre* et une planche de timbres pour la *République soviétique française* (1925) viennent notamment compléter l'éventail des différentes techniques maîtrisées par cet artiste humaniste en lutte.

Magali Gouiran

¹ Jules Grandjouan : créateur de l'affiche politique illustrée en France, [exposition, Chaumont, les Silos, maison du livre et de l'affiche, 14 septembre-17 novembre 2001, Paris, Musée d'histoire contemporaine, printemps 2002, Nantes, Musée du Château des ducs de Bretagne, 2003], sous la dir. de Fabienne Dumont, Marie-Hélène Jouzeau et Joël Morris, Paris : Somogy, 2001.

Construction du nouveau bâtiment

Le projet de construction de la nouvelle BDIC se précise ! Suite au vote du dossier d'expertise par le Conseil d'administration de l'Université à l'été 2011, le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, maître d'ouvrage, a mandaté, par convention du 20 août 2012, l'Établissement public d'aménagement universitaire de la Région Ile-de-France (EPAURIF) à la fois pour le suivi des études opérationnelles préalables, puis pour celui de réalisation des travaux de construction.

La création de l'Epauf fait suite au Plan Campus ayant pour objectif la reconstitution des sites universitaires sur le territoire national : cette structure est plus particulièrement chargée d'accompagner les universités et les établissements d'enseignement supérieur

et de recherche franciliens dans la mise en oeuvre de leur stratégie immobilière, de la gestion immobilière à la réalisation d'opérations de construction. Fort de son expérience acquise notamment dans la rénovation du campus de Jussieu, l'Epauf pilote actuellement plusieurs chantiers universitaires : citons par exemple la mise en place du Campus Condorcet, l'extension du Centre Technique du Livre de l'Enseignement Supérieur ou le réaménagement de l'îlot Buffon-Poliveau.

Une première étape du chantier BDIC a été entamée : le recrutement d'un prestataire chargé de la programmation a été lancé via un appel d'offre restreint. Cinq candidats ont d'ores et déjà été sélectionnés, qui devront remettre leur offre définitive le 16 novembre prochain. Le prestataire retenu disposera

ensuite d'un peu plus de quatre mois pour élaborer d'une part, le document de programmation de la BDIC : étude de site et programmes détaillés technique et fonctionnel, et, d'autre part, une étude de programmation pour l'Institut national supérieur de Formation et de Recherche pour l'Éducation des Jeunes Handicapés et les Enseignements Adaptés (INSHEA), organisme actuellement implanté à Sèvres et qui pourrait, en fonction des conclusions de cette étude, partager la parcelle affectée à la BDIC.

Le prochain numéro du *Journal de la BDIC* ne manquera pas de vous informer des avancées de cette étude de programmation, en attendant le lancement d'un blog consacré à ce chantier !

Frédérique Joannic-Seta

Nouveaux outils de médiation

Parmi les missions de la BDIC, la médiation culturelle et la diffusion du savoir scientifique constituent un défi d'autant plus difficile à relever que les collections de la bibliothèque sont à la fois vastes et variées. Depuis trente ans, c'est principalement par le biais des expositions temporaires et des publications imprimées (catalogues d'exposition, revue *Matériaux*,

collection Sources et travaux de la BDIC aux Presses de l'Université de Paris Ouest...) que la bibliothèque a fait connaître à un large public la richesse et la diversité de ses fonds. En 2009, un site internet modernisé, auquel seront ajoutées bientôt des pages de présentation en anglais, est venu par ailleurs compléter ce dispositif.

Un nouveau pas a été franchi cette année avec la mise en place d'outils de médiation permettant d'aller plus au devant du public, d'entrer en relation avec des catégories de personnes peu sensibles aux publications traditionnelles et de faire mieux connaître l'établissement en France et à l'étranger.

Zoom sur... les collections

Un effort conséquent est mené pour améliorer la réactivité sur le site et la visibilité des collections. Ainsi, un espace a été créé sur la page d'accueil afin de valoriser les fonds selon un angle thématique, en lien notamment avec l'actualité, ou de présenter les nouvelles acquisitions. Impliquant de nombreux bibliothécaires de l'établissement, cette rubrique a abordé en 2012, sous le titre générique de « Zoom sur... », des thèmes aussi différents que « *Kommerzant* » ou les péripéties d'un journal capitaliste en Russie, les accords d'Evian, Les élections présidentielles, Les femmes dans la Résistance, La question palestinienne... Prévu pour Noël, le prochain sujet portera sur *La cuisine dans les collections d'histoire* et permettra de présenter des documents aussi variés que les menus conservés dans les archives des conférences internationales, les livres de cuisine soviétiques, les cantines de poilus, la vaisselle à l'effigie de Pétain ou encore les recettes copiées par des déportées sur des lambeaux de papier.

Zoom sur...



aujourd'hui dans une stratégie de présence sur les réseaux sociaux. Une page de l'institution a ainsi été ouverte à l'automne 2012, sur Facebook. Cette page BDIC doit servir dans un premier temps à relayer la communication de l'exposition et à susciter des réactions

La page Facebook de la BDIC

Pour dynamiser sa communication auprès du public étudiant, la BDIC se lance au

jour d'aujourd'hui dans une stratégie de présence sur les réseaux sociaux. Une page de l'institution a ainsi été ouverte à l'automne 2012, sur Facebook. Cette page BDIC doit servir dans un premier temps à relayer la communication de l'exposition et à susciter des réactions

Le blog expositionafficheaction.fr

Au vu de sa très bonne fréquentation l'an dernier, l'ouverture d'un blog dédié à la manifestation est reconduite pour l'exposition en cours. Rassemblant informations pratiques, présentation détaillée du parcours et programme des manifestations associées, le mini site <http://expositionafficheaction.fr> permettra en outre d'afficher un patchwork d'« actualités » composé d'images fixes, de vidéos, de textes sous forme de billets ou

de citations. Seront ainsi présentés sous des formes variées, les événements accompagnant la manifestation (vernissage, projections de films, journée d'études), des photographies du montage de l'exposition, des interviews d'artistes ou d'auteurs du catalogue, des focus sur les documents exposés. Ce blog servira enfin à alimenter la toute nouvelle page Facebook de la BDIC.

Wanda Romanowski